

U3A

En dictée, les aînés gardent la main

Des lycéens neuchâtelois participaient pour la première fois hier à la dictée de l'Université du 3e âge. Une confrontation intergénérationnelle remportée par les aînés.

ANA CARDOSO

Suspendues aux lèvres de la lectrice, quelque cent personnes se sont lancées hier à l'aula des Jeunes-Rives d'un même mouvement sur leur feuille pour écrire la 11e dictée des aînés. Qui pour la première fois comptait aussi des lycéens. Une confrontation intergénérationnelle où les aînés gardent la main. Meilleur score pour le troisième âge, deux fautes; pour les jeunes, quatre fautes et demi. Neuf prix ont été distribués parmi les gagnants.

«Cette dictée a toujours été ouverte à tous. Mais je voyais mal des jeunes «schwenzer» les cours pour y participer», raconte Michel Aragno, directeur de l'Université du 3e âge (U3A), organisatrice de l'événement avec la Délégation à la langue française (DLF). Cette année, l'U3A s'est directement adressée aux directeurs des gymnases, les invitant à envoyer les élèves par classes. Deux d'entre elles, des lycées Jean-Piaget et Denis-de-Rougemont, ont répondu à l'appel.

Directeur de l'U3A depuis deux mois, Michel Aragno n'était pas immédiatement emballé par cette dictée. «En tant que scientifique, j'ai toujours trouvé cela rasant. J'étais étonné d'apprendre que des

gens trouvaient cela ludique.»

«Mais le but de la dictée des aînés c'est de rassembler des gens, de confronter des générations. L'ambiance est très bon enfant.» Les textes sont d'ailleurs d'une difficulté moyenne. «Il est plus facile que l'année passée», estime Josette, une aînée habituée de la manifestation. Pour cette édition, un texte de l'auteur fribourgeois Claude Luezi (voir cadre), ainsi qu'un extrait d'une œuvre de Chateaubriand, ont été choisis.

Début de la dictée: la concentration règne parmi les aînés et les lycéens. Quelques commentaires étouffés émergent à l'écoute de mots comme «guimpe», «duègnes», employés par Chateaubriand. «Le premier texte était assez facile.

Mais celui de Chateaubriand...», commente Noémie, lycéenne en troisième année.

Mais lors de la correction, effectuée par deux représentantes de la DLF, projection des textes à l'appui, les esprits s'échauffent. Surtout ceux des aînés: pourquoi un «s» à «sans soucis»? Le débat orthographique débute. «C'est touchant de voir un tel engagement», commente Pascal Antoniotti, présent avec sa classe de français. «Cela montre aussi que l'orthographe n'est pas une science exacte, qu'il y a toujours des cas litigieux».

D'autres, comme Josette, demeurent nostalgiques de l'orthographe d'avant la réforme de 1990. «Oter les circonflexes sur les «u» et les «i» me choque encore». /ANC

Auteur fribourgeois pour le texte principal de la dictée

«Connaissez-vous l'histoire de ce biologiste qui greffe sur les mains de curieuses manières? Il y visse des chromosomes, avec des enzymes spéciaux qu'il cultive dans d'étranges éprouvettes. Les mains d'un intello empoignent alors le balai, celles du banquier la louche de cuisine; celles du policier finissent en beauté le graffiti sacrilège.

Le savant un peu fou n'a pas beaucoup d'ordre: il a mélangé les gènes dans sa caisse à outils; il les soupèse et les inspecte comme un bricoleur le ferait avec des pièces détachées. Et comme il est myope, il ne distingue guère le gène rare des Galapagos d'un gène bourgeois bêtement de chez nous.

Un lecteur sans gêne m'a dit: «Il n'y a pas de chromosome de banquier ou de policier.»

C'est possible, mais il était sûrement jaloux. Le savant lui proposa un gène d'ange. La greffe était difficile. Il y eut rejet.

Alors on essaya sur l'homme aux remarques aigres un gène de politicien. Ses mains commencèrent à serrer des milliers de mains, toute la journée et s'usèrent en promesses. L'homme renonça bien vite à ce gène-là.

On fouilla dans la boîte à outils. Tout au fond, parmi des clous de tapissier, roulait encore le gène d'un martyr, mais l'homme eut peur qu'on ne transperce sa paume sur une croix.

Le biologiste était à la peine. Il ne pouvait quand même pas donner à l'homme ses propres gènes. Passa par là, sous la fenêtre, un simple clochard en quête d'un litron. «Ah non, surtout pas quelque chose de celui-là»,

dit le lecteur apeuré. Finalement, il n'eut pas le choix, la transfusion étant urgente. On dévissa un petit gène du mendiant que l'on fixa, bon gré mal gré, sur le dos de la main défaillante. Et le sans-gêne se transforma en un homme simple, sans impôts et sans soucis, aux mains déridées de stress et de quotidiennes fébrilités.

L'hiver depuis, il a même le droit, comme ancien greffé, de squatter le tiède laboratoire du biologiste et de goûter un peu aux étranges éprouvettes.

Le célèbre savant, lui, a reçu le prix Model, mais il a malheureusement perdu l'enzyme qui lui avait permis sa meilleure greffe.»

«Génie génétique», un texte de Claude Luezi tiré du recueil «A pleines mains»